

Juin et Juillet 2008

## **A LA DECOUVERTE DE BERLIOZ**

Deux samedis nous ont réunis pour découvrir la vie et les œuvres d'Hector Berlioz, compositeur français de musique romantique. Tout d'abord le 28 juin, Cécile a organisé une journée au lac d'Annecy avec activités sportives (randonnée, baignade), gustatives (pique-nique le midi et restaurant le soir), mais surtout auditives avec l'écoute de la Symphonie Fantastique composée en seulement deux mois par Berlioz en 1830 (27 ans), pour séduire Harriet Smithson, jeune actrice qu'il avait vu jouer au théâtre.

Après un extrait de chacun des cinq mouvements, nous devons décrire ce que nous avons entendu et ressenti, avec des mots ou des couleurs. Dans l'ensemble, nos impressions se rejoignaient, même si quelqu'un a vu une marche militaire dans le mouvement de la " Marche au Supplice ". Cécile a ensuite complété en nous détaillant l'histoire racontée par cette symphonie, mais surtout en nous montrant comment le compositeur nous a fait ressentir et comprendre musicalement ses différents troubles provoqués par l'amour passionnel et fantasmé qu'il portait à Harriet Smithson.

Berlioz a apporté des éléments nouveaux à la musique, notamment son travail sur les timbres de l'orchestre et leur alliage au service de l'expression (il en a même fait un traité qui est toujours un livre de référence) influençant ainsi les compositeurs à venir ( Liszt, Wagner, Stravinsky...)

Nous avons terminé par une nouvelle écoute de quelques extraits où nous avons pu repérer une petite mélodie, appelée " idée fixe ", qui revient tout le long de la symphonie et qui représente Harriet. Mes mouvements préférés ? Le " Bal " et la " Marche au Supplice ".



Le 5 juillet, nous nous sommes retrouvés en Isère à La Côte-Saint-André pour visiter le musée Berlioz, installé dans sa maison natale où il a vécu jusqu'à l'âge de 18 ans. Son père médecin souhaitait que son fils suive ses traces mais une fois à Paris pour poursuivre ses études de médecine, il les abandonna au bout d'un an, sa passion pour la musique étant trop forte.

Des audioguides nous ont permis de visiter chaque pièce à notre rythme, des écrits du musicien nous étant lus dans l'oreille. Nous avons ainsi découvert sa famille, les femmes de sa vie - il n'y a pas eu qu'Harriet -, son fils Louis, ainsi que ses œuvres musicales, pas toujours reconnues en France mais fort appréciées en Europe où il a beaucoup voyagé. Il était également critique musical pour le Journal des Débats.

La visite s'est terminée par une exposition temporaire sur les divas et par l'auditorium où nous avons pu écouter des extraits de ses œuvres : la Messe Solennelle, la Damnation de Faust, la Symphonie Fantastique, les Nuits d'Été et d'autres.

Après un pique-nique dans le jardin public, nous avons profité d'une autre attraction de La Côte-Saint-André : le Paradis du Chocolat. Un petit musée créé par le chocolatier local nous a permis de découvrir les origines du chocolat, sa culture, la transformation des fèves et les grandes marques de chocolat françaises. C'est ainsi que nous avons appris qu'à l'époque des Aztèques, les fèves servaient de monnaie d'échange et qu'un esclave

ou une femme valaient 100 fèves ! Ce sont eux qui buvaient l'ancêtre de notre chocolat chaud, le "tchocoalt", plutôt corsé car relevé avec du poivre, du piment, de la vanille, etc.

Le chocolat est arrivé en France au XVIème siècle puis s'est répandu en Europe. Depuis, son succès ne s'est pas démenti, surtout depuis sa fabrication industrielle au XIXème siècle qui a permis de démocratiser sa consommation.

De nombreuses affiches publicitaires évoquaient quelques grands noms : Menier, Suchard, Poulain, Tobler, Kohler, etc. Un film a complété la visite et un jeu nous a permis de remporter brillamment trois mini-tablettes de chocolat, sous l'œil attentif d'une marmotte en train d'envelopper une tablette dans du papier d'alu !

Catherine